

Chômage dans l'industrie minière

Dans le cadre des programmes que nous proposons aux syndicats, certains ouvriers gagneront peut-être pendant plusieurs mois des salaires moindres que ceux auxquels ils étaient habitués. C'est un phénomène normal dans la vie de nombreux Canadiens et de nombreux individus dans le monde entier.

Ce qui me déplaît chez le NPD, c'est son attitude de «père Noël» face aux problèmes et le fait qu'à son avis, le gouvernement devrait intervenir et maintenir artificiellement la situation, avec le résultat que deux, trois ou quatre ans plus tard, c'est le désastre parce que dans n'importe quelle économie au monde, vous ne pouvez donner plus que vous ne recevez. C'est le prix que nous payons aujourd'hui pour les abus du passé.

Au cours des années 1973, 1974, 1975 et 1976, sur le plan économique, nous avons fait meilleure figure que nos voisins du Sud. Pendant trois hivers d'affilée, le Canada, pour la première fois dans l'histoire, avait enregistré un taux de chômage inférieur à celui des États-Unis. Et qu'en est-il résulté? Nous avons développé une mentalité qui nous a tous amenés à demander à l'économie canadienne plus que ce que nous y contribuions. Nous avons connu une demande supérieure à notre capacité de production, ce qui a entraîné la dévaluation du dollar canadien parce que nous nous sommes nous-mêmes exclus du marché international par nos prix trop élevés.

Il y a quelque temps, nous parlions de la nécessité de rattraper les Américains. C'était la question à la mode, il y a quelques années. Sauf erreur, certaines données doivent être publiées demain. Je ne les ai pas vues mais j'en ai vu certaines dans mon ministère. A l'heure actuelle, au Canada, dans la majorité des secteurs, nous nous payons plus que nos homologues américains. Bien sûr, étant donné la taille des usines, aux États-Unis, et comme la technologie américaine est meilleure que la nôtre dans certains domaines, leur productivité est supérieure. En conséquence, nous avons perdu de nombreux marchés. A l'heure actuelle, nous sommes en train de nous remettre sur pied, parce que les Canadiens, ceux du secteur privé comme les syndiqués, ont compris que nous ne pouvions plus continuer notre petite routine comme dans les années 1974 et 1975 étant donné que tout augmentait avec une telle rapidité. Je félicite les travailleurs dans bien des domaines qui ont enfin compris qu'ils ont trop exigé en retour de leurs services et qu'ils se trouvent maintenant dans une situation difficile.

L'industrie du papier et de la pâte à papier est un bon exemple où les travailleurs gagnent \$1.50 de plus l'heure que leurs homologues américains. L'été dernier, dans ma circonscription, deux usines de pâte à papier ont fermé pendant des semaines. Elles n'avaient aucune commande pour leur production. La tonne de papier au Canada coûte environ \$30 de plus qu'aux États-Unis. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que nous perdions des marchés dans ces conditions.

J'aimerais adopter une attitude un peu plus positive que celle du député. Je crois que nous sommes en train de nous remettre sur pied et que nous devenons plus concurrentiels. Les

[M. Chrétien.]

règlements salariaux ne sont plus supérieurs à ceux des États-Unis.

Une voix: Ils sont 3 p. 100 inférieurs au taux d'inflation.

M. Chrétien: Peut-être. Mais vous oubliez l'époque où ils étaient bien supérieurs au taux d'inflation.

Une voix: Cela n'a rien arrangé.

M. Chrétien: Allons, allons! Vous avez les résultats, ils sont là. Nous ne sommes pas seuls au monde. Le marché international nous dit que notre dollar est à la baisse.

Une voix: Exact.

M. Chrétien: Voilà le Canada, mon bon ami. Celui qui a proposé la nationalisation se trouve trois rangées derrière vous. Regardez-le, il dit oui. Vous devriez vous parler, car il a dit que vous n'aviez jamais proposé cela. Peut-être devriez-vous vérifier vos notes de temps en temps. Je crois que nous nous sortirons très bientôt de ces difficultés grâce au réajustement international; du fait que le dollar canadien est plus faible, nous commençons à devenir plus concurrentiels. Il y a trois ans, nous n'avions aucun surplus commercial. L'année dernière, nous avons réussi à réaliser un surplus de 1.2 milliard de dollars. Cette année, en 1977, nous avons, je crois, une balance commerciale de 2.5 milliards de dollars ou davantage. Il s'agit là de facteurs positifs qui nous permettent de regagner notre place sur les marchés internationaux.

Pour ce qui est du nickel, je dois admettre que la demande est faible; c'est la même chose pour le cuivre. Mais l'industrie minière canadienne produit autre chose. Par exemple, la demande et les investissements à l'égard de l'uranium sont en hausse car nous avons un grand potentiel. Il est normal que parfois certains métaux soient moins en demande que d'autres. Mais pourquoi le député voudrait-il que nous nous en prenions à une compagnie quelconque qui a réussi à prospérer au Canada et qui tente de faire face à la concurrence sur les marchés mondiaux. Je ne pense pas que cela résoudra le problème. Le monde doit se spécialiser et c'est là un des grands défis qui se pose actuellement à nous comme pays. Si le monde s'oriente vers une plus grande libéralisation du commerce, il sera difficile de décider dans quel domaine le Canada devra se spécialiser. Je conviens que nous avons besoin d'une stratégie industrielle...

Une voix: Vous dites cela depuis des années.

M. Chrétien: Le député me permettrait-il de finir mon discours. S'il ne comprend pas l'anglais, je pourrais essayer de parler français.

Il y a en stratégie industrielle une expression consacrée. On ne peut élaborer une seule stratégie industrielle au Canada parce que notre pays est tellement diversifié de par sa nature qu'il faut l'envisager par secteurs.

Prenons le secteur minier.

Une voix: D'accord.